

L'IMPORTANCE DE L'HISTOIRE
DU CANADA

Combien peu nombreux sont ceux qui connaissent véritablement l'histoire de leur pays! On apprend très bien l'histoire ancienne, l'histoire du Moyen-Age; on connaît par cœur les hauts faits d'un Annibal, d'un Epaminondas, de Duguesclin.

Mais demandez à cet érudit de vous détailler les hauts faits de ses pères, leurs découvertes et leurs explorations. Rien, ou presque rien.

Pourquoi cette apathie? Je l'ignore. Mais voici, chers compatriotes, l'occasion favorable de secouer la torpeur qui nous tient engourdis et de reprendre le temps perdu, en sachant reconnaître par notre encouragement les sacrifices que s'imposent les hommes qui veulent bien mettre gratuitement au profit du peuple les connaissances et les talents dont le Ciel les a doués.

Si l'on voulait songer un peu au plaisir que l'on goûte à étudier l'Histoire, aux avantages que l'on peut en tirer pour sa propre instruction, il n'y aurait pas de famille canadienne qui ne consacrerait une heure par jour à la lecture en commun de quelques feuillets de notre histoire nationale.

Pour nous convaincre de l'importance de l'histoire, jetons un coup d'oeil sur ce qu'ont dit de l'Histoire les savants les plus distingués.

L'Histoire, a-t-on dit, c'est la science des événements et des faits qui se déroulent à travers le temps, ou encore, c'est le récit des événements sociaux dont l'ensemble constitue la tradition. C'est encore, dit plus poétiquement Cicéron, l'institutrice de la vie, le flambeau de la Vérité, l'oeil des nations et le guide de l'humanité.

L'Histoire tire son origine de trois grandes sources:

- 1° De l'expérience propre;
- 2° De la relation des personnes qui ont vu les faits ou ont pu en avoir connaissance;
- 3° Des monuments qui l'attestent.

On a discuté longtemps, parmi les savants, si l'Histoire est une science ou un art. L'art, assurément, peut intervenir lorsqu'il s'agit d'exposer au lecteur les vérités que l'on a trouvées, mais il ne faut pas moins considérer l'Histoire comme une science qui a un objet précis et une méthode particulière.

Pour bien comprendre l'étude de l'histoire, il faut rattacher les faits antérieurs aux faits postérieurs, pour arriver ensuite à ce qui est de l'essence de l'Histoire, la vérité.

Pour arriver à ce résultat, l'Histoire a à son service des sciences auxiliaires: bibliographie, paléographie, numismatique, chronologie, archéologie.

Comme on le voit, l'étude de l'Histoire ne permet de jeter un coup d'oeil en passant sur les beautés que la nature se plaît à répandre autour de nous; c'est en approfondissant les secrets qu'elle renferme que l'on parvient à connaître exactement le lieu, la date, l'époque de certains faits historiques très intéressants.

Depuis quelques années, les progrès du Canada et ses belles entreprises ont attiré l'attention des Européens. Des ouvrages spéciaux, des revues savantes et des journaux de

toute couleur semblent vouloir tirer notre pays de l'oubli et le faire connaître au monde entier.

Si l'étranger cherche à nous connaître, combien, à plus forte raison, devrions-nous avoir à cœur d'étudier ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous sommes appelés à devenir, si nous restons fidèles à notre mission.

C'est par l'Histoire que nous connaissons nos devoirs, nos droits et nos obligations, comme race, dans le développement de notre pays.

N'est-ce pas aux sublimes leçons de l'Histoire que nous devons de connaître la main toute puissante de Dieu dans la destinée des nations?

Elle étend notre existence à tous les siècles, nous rend contemporains des grands hommes, et nous fait sentir l'obligation d'acquiescer pour la postérité l'héritage que nous avons reçu de nos ancêtres.

Qui, mieux que l'Histoire, conservera la mémoire des hauts faits de nos pères?

Qu'un tyran, dit César Cantu, élève des pyramides en témoignage éternel de son orgueil, l'Histoire y gravera plus durablement que sur le granit ce qu'elles coûtèrent de larmes au peuple opprimé, au juste enchaîné; elle montrera les couronnes tardives mais immortelles qu'elle réserve à la vertu.

L'on a dit quelque part: "Heureux le peuple qui n'a pas d'Histoire". Combien plus heureux, direz-vous avec moi, le peuple qui, à l'instar du nôtre, possède une histoire si riche en pages glorieuses et en sublimes dévouements.

Notre histoire se divise en deux périodes: 1° La période française; 2° La période anglaise.

Dans la première partie, nous suivons la lutte ferme et constante de nos pères pour la conquête du sol, contre la barbarie des sauvages et l'envahissement de nos voisins des provinces américaines.

Dans la seconde partie, c'est la lutte morale et politique pour la revendication de notre foi, de notre langue et de nos libertés constitutionnelles.

S'il est vrai que le berceau de notre race a été balancé au son du clairon et de la mitraille, et si nos aïeux se sont illustrés dans les combats et les assauts sanglants et meurtriers, il n'en est pas moins vrai que les débats politiques et parlementaires ont fait se lever une génération d'hommes dont les talents, l'éloquence et le patriotisme nous ont valu l'exercice de nos droits et de nos libertés civiles et religieuses.

Si nous sommes fiers des exploits d'Iberville, de Lévis, de Montcalm, de Papineau, de Bédard, Morin, Lafontaine, Cartier n'occupent-ils pas dans nos coeurs et dans l'histoire de notre pays, un rang tout aussi élevé que celui que, par reconnaissance, nous accordons dans notre souvenir à leurs nobles devanciers.

L'étude des moeurs canadiennes nous montrera combien, malgré l'abandon presque volontaire de la France, nous lui sommes cependant restés fidèles.

La Providence a sur nous ses desseins, à nous, Canadiens, de répondre à l'appel en continuant dans ce pays l'oeuvre commencée il y a bientôt trois siècles par nos héroïques ancêtres.

C'est cette fidélité aux vieilles traditions qui a permis à un auteur de dire avec beaucoup d'esprit que le Canada est dans le Nouveau-Monde une des oeuvres de Dieu accomplie par les Francs, au moyen des Anglais, "Gesta Dei et Anglorum per Francos."

L. J. LORANGER.

BENEFICES D'ECRIVAINS

La littérature française, ne saurait au point de vue du rendement, supporter la comparaison avec les littératures étrangères, principalement avec l'anglaise. Les bénéfices de la gloire, dans le Royaume-Uni, ont quelque chose de stupéfiant. D'abord, remarquez bien ceci: le prix courant du roman est \$1.25, c'est-à-dire que chaque exemplaire de son oeuvre rapporte au moins à un romancier, suivant ses conditions avec l'éditeur, de deux à trois shillings. De plus, il existe, en Angleterre, de grandes bibliothèques d'abonnement, qui achètent toutes les productions nouvelles, quelquefois par douzaine de mille, quand il s'agit d'écrivains en vedette ou d'une publication sensationnelle: c'est ainsi que l'une de ces bibliothèques de prêt—"circulating libraries"—fut obligée d'acheter, devant les exigences de sa clientèle, pour environ \$16,000 d'exemplaires des "Lettres de la Reine Victoria", publiées à un prix très élevé. D'un auteur en vogue, il y a ainsi, du jour au lendemain, un débit aussi considérable que nécessaire. En outre, tous les journaux qui, non seulement réservent une place importante à la littérature, mais tiennent leur critique littéraire au "courant", ont l'habitude de signaler un livre quand il paraît, et non de l'ensevelir quand il est mort; une telle unanimité et une pareille exactitude ne se voient, en France, que pour les pièces de théâtre. Vous trouverez donc facilement en Angleterre, une douzaine de romanciers et de romancières — Mrs Humphry-Ward, miss Marie Corelli, M. Hall Caine, M. Rudyard Kipling, M. J.-M. Barrie—à qui un seul de leurs ouvrages rapporte un \$100,000. C'est la phalange dorée. Mais je vous en citerais bien une autre douzaine dont les profits ne tombent jamais au-dessous de \$20,000... Et je ne vous parle même pas de l'Amérique, dont les magazines donnent à Mrs Humphrey-Ward, déjà nommée, \$50,000 pour un petit feuilleton de 10,000 mots! Après quoi, aurez-vous sans doute quelque considération et curiosité pour ce singulier et attirant George Wells, lorsque je vous aurai dit que, parmi ces heureux de l'art d'écrire, il a battu, dans sa riche patrie, un record magnifique: le "Strand Magazine"—qui est un périodique "populaire"—lui paye ses nouvelles au tarif de \$500 les mille mots.

ENCYCLOPEE

* * *

Parmi les Basutos, de même que dans les Nouvelles-Hébrides, le baiser est un signe d'applaudissement.

* * *

En 1793 et 1794, les officiers des armées françaises au témoignage de Soult, même les généraux, ne touchaient en argent que \$1.60 par mois. On se demande quel devait être le dénuement des soldats.

REVENEZ

Revenez-
adresse de
"Revenez"
ce maudit
nous écriva
nous est in
émeut enco

Donc no
une étude e
des plus illu

Voici ce
L'alcool

Il ne don
de la force.

On pourr
compli à u
ceptionnelle.

fouet sur le
plus nos m
nourrit l'ani

Et plus a
et étrangère
d'énergie qui

L'alcool r
Un alim
après certain
tube digestif
notre organis
l'usure.

"Or, les
assimilables;
30 à 35 p.c.

les haricots, l
de 15 à 25;
de 6 à 7;—le

deux à un
l'alcool est d

"L'alcool
Au lieu d

cool la reb
basse, l'alcool
une réaction
tion extrême

—qui amène
Notons de
on supporte
chaleur et la

Conclusion
Dans intér

Ne buvez
vie surtout le

Et alors q
Au lieu d
"cinq sous de

Les végétari
Les légumier

ment utiles à l
les olives stim
betteraves et le

tent l'appétit.
four sont bea

cuites à l'eau,
mieux aux dys
les choux et les

tomates, comme
le foie. Dans
névralgies. le c